

Le monde est divisé en deux catégories : ceux qui parlent du *Super Bowl* de Kendrick le lundi matin et ceux qui vont à la Cérémonie du Syndicat de la Critique le lundi soir ; ceux qui sont montés sur scène récupérer un prix et ceux qui sont restés assis deux heures pour applaudir les premiers — mais heureusement pour leurs petites mains meurtries, ils et elles n'étaient pas nombreux... Ce lundi 10 février, le Syndicat a remis une ribambelle de prix aux meilleures créations en lien avec le cinéma et la télévision, entrecoupant les récompenses de blagues sur l'actualité, façon show à l'américaine *made in* La Cinémathèque. Vannes faciles, vannes efficaces : la salle a beaucoup ri et l'on a entendu à plusieurs reprises que « l'ambiance est ici détendue ». Normal, la salle Henri Langlois n'avait jamais été habitée par une population aussi jeune !

Présentée d'une main de maître par Charlotte Lipinska et Marc Godin, la soirée s'est d'abord ouverte par un discours inaugural de Nathalie Chifflet, présidente du Syndicat pour la première année, dont le choix des mots était fort et soigné, à la hauteur des enjeux socio-politiques auxquels nous sommes confrontés chaque jour, en tant que critiques, en tant que citoyens. L'émouvante multiplication des voix et discours entendus laisserait presque imaginer la possibilité d'un monde solidaire et uni, naturellement inclusif. Bilan, que l'on retrouve aussi bien dans le palmarès : la parole de Mohammad Rasoulof cohabitait avec celle du curieux *Marquis* de Henri Xhonneu, du Mexique fantasmé d'*Emilia Pérez* de Jacques Audiard (meilleur film français de l'année), des saunas estoniens d'Anna Hints (*Smoke Sauna Sisterhood*, élu meilleur premier film étranger) et autres visions kaléidoscopiques de Busby Berkeley (*L'homme qui fixait les vertiges*, lauréat du meilleur ouvrage français de l'année)...

Passées deux heures de cérémonie, le monde s'est encore divisé en deux catégories : celles et ceux qui avaient une invit' pour le dîner des César au Fouquet's, et celles et ceux qui boycottent ce restaurant tant qu'ils n'y sont pas invités, « préférant » jouer les critiques culinaires au cocktail d'après cérémonie. On y a entendu les premiers « on se revoit à Cannes ? » de l'année, on a discuté avec Ovidie, lauréate pour sa série documentaire dédiée à Valérie Solanas (dispo sur Arte !), et, bien sûr, du discours vidéo taquin de Fernando Meirelles, créateur de *Sugar*, récompensée du prix de la meilleure série de plateforme de l'année... Au final, il suffit parfois de boire un verre de vin rouge à La Cinémathèque ou de gagner un prix doté par le CNC pour se rendre compte que nous autres cinéphiles, que l'on soit salariés ou payés en visibilité, sommes d'accords sur l'essentiel : tant qu'il restera du son et de la lumière (et éventuellement un technicien pour résoudre un incident technique de dernière minute), tant qu'il y aura de la vie, alors nous aurons des raisons de nous lever le matin. Pour faire notre métier, pour habiter ce monde. Pour le rendre habitable de cent mille milliards de manières plutôt que de le diviser en deux. Puissent toutes ces œuvres récompensées vous aider à en explorer quelques-unes, et vous donner de l'imagination pour inventer les autres.